



Gustave Caillebotte, *Intérieur*, 1880

Dimanche matin, un intérieur bourgeois d'un immeuble haussmanien. Assi dans le fauteuil du salon, Monsieur lit distraitement les cours de la bourse. Madame lui tourne le dos et regarde par la fenêtre les appartements de l'autre côté de la rue. Tous deux sont en tenues « de ville »; chez ces gens-là on ne saurait être en négligé, même chez soi. Les vêtements d'un bleu de nuit -auxquels s'accordent les tentures - contrastent fortement avec la clarté extérieure.

Tout ici suinte l'ennui. Il y a longtemps qu'ils ne se parlent plus guère, sinon pour échanger les banalités du quotidien. Si le corps de la femme est à l'intérieur son esprit est ailleurs. Regrette-t-elle ce mariage de convenance qui la confine au rôle de maîtresse de maison? Comme en miroir, dans l'immeuble d'en face, derrière une fenêtre aux rideaux écartés, se profile une silhouette. Serait-ce qu'ailleurs la condition soit la même ?